

## ACB News

« Éduquons les enfants pour un monde meilleur »

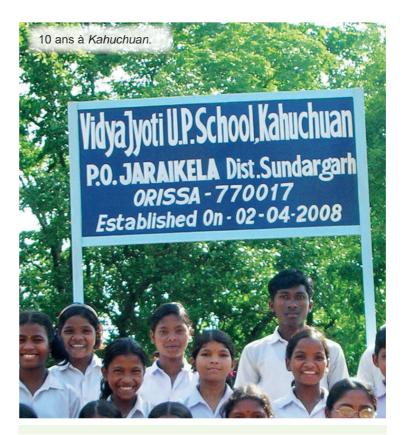
## Vidya Jyoti, 10 ans plus tard

Vous vous en rappelez, *Vidya Jyoti* c'est une école primaire développée il y a 10 ans avec l'aide de l'Œuvre des pains dans le village tribal de *Kahuchuan* (état d'*Odisha*, anciennement appelé '*Orissa*'). Jusqu'alors il n'existait qu'une école paroissiale qui s'arrêtait à la 4ème primaire. La plupart des enfants n'avait pas la possibilité de continuer leur scolarité et abandonnait les études. C'est une région région montagneuse couverte de forêts et, à l'époque, il n'y avait pas de route convenable reliant le village aux villes des alentours. La plus proche étant située à plus de 30 km.

Notre aide a permis aux enfants de continuer leur scolarité dans le village jusqu'à la fin de la 2ème secondaire. Ils peuvent ensuite s'inscrire dans des pensionnats en ville pour les classes supérieures. Il y a aujourd'hui 63 élèves dans les trois classes que nous avons créées dans le village. Et le centre héberge également 55 filles qui ne retournent chez elles que lors des vacances d'été. Les parents peuvent cependant venir leur rendre visite de temps en temps.

L'un de nos employés en Inde est originaire d'*Odisha*, il parle donc la langue locale. Nous lui avons demandé de visiter l'école au mois de mai. Il a rencontré des élèves motivés qui ont bien l'intention de poursuivre leurs études. Les seuls changements notables dans la région semblent être la nouvelle route qui relie désormais le village à la ville la plus proche, ainsi que la mise en place d'un service de transport une fois par semaine qui achemine les villageois vers la ville le jour du marché. Le village n'a toujours pas l'électricité bien que certains travaux aient été entamés par le gouvernement. Sans panneaux







ACB News (asbl 2920/2001, entr. 0474.050.084)



solaires, ni réseau téléphonique mobile, les gens sont toujours coupés du monde. Beaucoup préfèrent quitter la région et s'établissent dans les banlieues urbaines. Ils trouvent de petits boulots, les hommes comme manoeuvres et les jeunes filles, comme domestiques.

l'Inde a une population tribale estimée à 104 millions. Ils ont peu accès au système éducatif, aux soins de santé et aux infrastructures en général. Avant l'arrivée des anglais, les populations tribales avaient un contrôle de leur environnement, elles géraient terrains, forêts, faunes, rivières, etc à leur manière sans interférence. Avec l'arrivée de l'industrialisation et la découverte de gisements de minerais intéressants, tout cet équilibre a été bouleversé. Les superstitions, l'extrême pauvreté, le mode de vie nomade et le manque de professeurs issus de cette population ont constitué autant d'obstacles à leur émancipation. Ceux qui ont choisi de migrer vers les zones urbaines rencontrent de gros problèmes d'adaptation. Le style de vie et les valeurs des gens habitant dans les villes sont complètement différents. Les maladies transmissibles comme la malaria, le choléra, la tuberculose, les diarrhées, les problèmes liés à la malnutrition comme l'anémie entraînent un taux de mortalité infantile supérieur à la moyenne et une espérance de vie réduite.

Le premier ministre indien à posté sur Twitter le 29 avril : « Nous nous rappellerons de ce 28 avril 2018 comme étant un jour historique pour notre pays. En effet, hier, nous avons accompli une promesse qui transformera la vie de nombreux indiens à tout jamais!

Je suis très heureux de vous annoncer que désormais tous les villages en Inde ont accès à l'électricité. » Peu après avoir posté ce message, des journalistes de toutes parts du pays se sont manifestés pour rappeler la réalité, pour dénoncer le gouffre qui existe entre les affirmations officielles et la réalité de terrain! L'administration considère qu'un village a accès à l'électricité si 10% de ses maisons et de ses bâtiments publics sont reliés au réseau électrique. La Banque Mondiale évalue à plus ou moins 200 millions, le nombre de gens en Inde qui n'ont toujours pas l'électricité. Les habitants de Kahuchuan, par exemple, n'ont

toujours qu'une très vague idée de ce qu'est l'électricité. Certains pensent qu'on peut la mettre dans un sac et qu'on peut l'emporter avec soi comme on le ferait avec n'importe quelle matière. Ils attendent que quelqu'un de la ville daigne leur apporter...

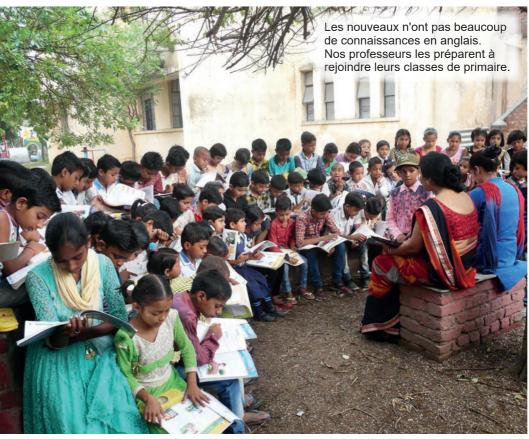
## Nouvelles des écoles Saint-Antoine

L'année académique a débuté au mois d'avril et comme d'habitude et les inscriptions vont bon train.

Plus surprenant, nous avons eu du monde pour l'inscription dans les classes supérieures. Un exemple parmi d'autres... Bhaskar a une fille qui est étudiante dans notre école. Lors de la première semaine d'avril, il est venu avec son voisin et ses deux enfants pour demander leur inscription en 5ème et 6ème primaire. Les enfants ont passé les tests d'entrée, écrits et oral, et nous avons bien dû constater qu'ils ne pouvaient pas répondre aux questions. Ils ne comprenaient rien de ce qu'on leur disait et avaient même de grosses difficultés à lire un livre de 1ère année... Le professeur a essayé de faire comprendre au père qu'il n'était pas possible d'inscrire ses enfants puisqu'ils n'avaient même pas les bases suffisantes pour suivre les cours dans les petites classes.

Mais le père ne l'entendait pas de cette oreille et le jour suivant, il est revenu accompagné du chef du village, il demandait toujours





qu'on inscrive ses enfants. Cette fois, il demandait de les inscrire dans une petite classe en nous proposant d'apporter des certificats de naissance comportant un âge fictif. Ce fut réellement difficile de lui faire comprendre que ce n'était pas possible. Les lacunes étaient trop grandes et de toute façon, mettre dans une classe de «petits», des enfants beaucoup plus âgés ne peut que créer des problèmes. Les professeurs, avec 40 élèves par classe ne pourraient pas gérer une situation aussi diffi-

Premier jour à l'école Saint-Antoine de Rahrai.

cile. Ce cas est emblématique, des parents se sont présentés plusieurs fois, certains revenaient prétendant venir pour la première fois et repassaient les tests.

Bien sûr, nous avons accepté d'inscrire ceux qui pouvaient rattraper leur retard et nous leur avons donné des cours spéciaux pendant les vacances d'été (mai & juin). La directrice de l'école primaire qui vit à proximité de l'école a accepté de préparer ces enfants avec l'aide d'un professeur. Les parents sont

heureux de cet arrangement, ils n'hésitent pas à déposer leurs enfants et à attendre sur place que les trois heures de cours journaliers se terminent. Ceci montre à quel point le soucis de l'éducation est devenu important pour les gens qui vivent dans les environs!

Nous en avons déjà parlé précédemment, certains entrepreneurs ont construit des écoles dans la région d'Asmoli / Dugawar pensant pouvoir faire du profit en s'inspirant du succès de l'école Saint-Antoine. Ce qu'ils n'ont pas compris, c'est que notre succès vient de notre but désintéressé et de notre très grande motivation. Maintenant, les parents qui ont mis leurs enfants dans ces écoles se rendent compte qu'ils n'y ont appris

ACB News (asbl 2920/2001, entr. 0474.050.084)



que très peu de choses. Nous sentons bien la détresse de ces parents qui réalisent qu'ils ont pris une mauvaise décision.

Chaque année, le nombre de nouveaux inscrits à l'école Saint-Antoine de Duwagar augmente. L'an passé, nous avions 200 nouveaux élèves et cette année nous atteindrons sans doute les 250. Le nombre total d'étudiants à l'école atteindra bientôt 1700.

À l'école Saint-Antoine de Rahrai, nous nous attendons à une centaine de nouveaux inscrits. Les professeurs visitent les villages le soir afin d'expliquer aux parents l'importance d'envoyer leurs enfants à l'école.

Début juillet est toujours un moment difficile à passer. L'école reprend après les vacances d'été et on s'aperçoit souvent que des

professeurs qui avaient promis de continuer à enseigner à l'école ont subitement changé d'avis. Cette année, un groupe de cinq jeunes professeurs originaires du *Kerala* (au sud du pays) qui enseignaient à l'école depuis quatre ans, ont décidé de quitter l'école. Elles veulent rentrer au *Kerala* parce que leurs parents ont décidé de leur trouver un mari (en Inde les mariages sont arrangés par les parents). Pour suppléer à ces départs, nous avons recherché cinq nouveaux professeurs. Nous pensons les avoir trouvés au *Tamil Nadu*, l'état voisin du *Kerala*. Ils rejoindront l'école bientôt.

## Résultats des « rhétos »

L'école Saint-Antoine de Dugawar est enregistrée au ministère de l'éducation dans le réseau du CBSE (Central Board of Secondary Education). Dans le pays, ce sont 1.186.306 étudiants qui ont passé cette année l'examen central de fin du secondaire dans le réseau du CBSE. 4.138 centres d'examens ont été ouverts. Le 26 mai, les résultats ont été communiqués, le taux de réussite a été de 83,01%.

En ce qui concerne notre école, le taux de réussite a été de 88 %. Chez nous, l'élève qui a le mieux réussi est *Akash Yadav*, il a obtenu 91.8%! C'est la troisième année que nous avons des étudiants en terminale.

L'école s'investit beaucoup dans la préparation des étudiants pour l'examen central. Un groupe de professeurs les suit en permanence, ils travaillent dur pour leur assurer le succès.

